

PATRIMOINE

en Seine-Saint-Denis

N° 31

LIEUX UNIQUES DU

[PATRIMOINE DE L'IMMIGRATION]

EN SEINE-SAINT-DENIS (3)



Le cinéma **Étoile** et les **Italiens**
à **La Courneuve**, première moitié
du XX^e siècle



Seine-Saint-Denis
Conseil Général

LE CINÉMA DES [FRÈRES MARTIN]

Le cinéma des frères Martin Pérolino est le symbole des constructions réalisées par les Italiens lorsqu'ils sont venus massivement s'installer à La Courneuve. Il témoigne de l'envie des migrants de s'impliquer dans la vie culturelle et économique de la ville.

En 1965, fermait le cinéma Étoile qui avait éclairé la vie culturelle de La Courneuve, durant 30 années. Il a été construit et géré toutes ces années par une famille italienne originaire de la vallée d'Aoste: la famille Martin, composée de quatre frères. En 1934, cette famille fixée depuis 1926 dans le quartier populaire et italien du Montfort à Aubervilliers, décide de se lancer dans une nouvelle aventure, en quittant ce quartier et en s'installant dans le quartier plus rentier et moins cosmopolite de la Mairie de La Courneuve. Les frères empruntent à des amis et achètent un vaste terrain rue Billaut



1. Façade du cinéma Étoile en 1935

L'enseigne lumineuse appliquée, à droite, a aujourd'hui disparue. Une étoile, fixée, à un mat, a été ensuite ajoutée au sommet du fronton.



2. Fronton en 1994

« Pour ce petit bâtiment, les canons de l'architecture sont revisités avec fantaisie. Les frontons cintrés et les agrafes en forme de coquillage, les pilastres, les amortissements décorés de feuilles d'acanthes, toute l'ornementation de fleurs, de draperies, lui donnent un air de fête ». *Les points repères du CAUE*, n°17, 1994

(actuelle Gabriel Péri), entre le marché, les bains douches, le lavoir et le dispensaire. Ils y construisent une salle de cinéma de plus de 700 places, des appartements pour loger toute la famille et un café qui porte l'inscription « Martin frères ».

L'architecture du bâtiment du cinéma s'apparente à celle d'un théâtre classique



3. Le plan du projet en 1934

La façade projetée ressemblait à celle de bâtiments déjà construits à La Courneuve, comme les deux marchés couverts et le collège Poincaré. Le plan initial est respecté pour le rez-de-chaussée et le premier étage mais le fronton, en « pas de moineau », les décorations en briques entrecroisées et les inscriptions « Cinéma » entourée de deux étoiles filantes et « Programme lumineux » disparaissent, au profit d'un étage supplémentaire d'appartements et d'un fronton entièrement réalisé en ciment avec une seule et unique étoile qui figure entre les inscriptions « Étoile » et « Cinéma ».

et ne ressemble pas aux cinémas réalisés à la même époque, en Ile-de-France. L'exubérante décoration naïve de la façade trouve son inspiration dans le théâtre forain ou ambulante. Le style n'en est pas très épuré et la façade se trouve surchargée de décorations. Elle est surmontée de personnages allégoriques, de l'Arbre de vie et de coquillages.

Le cinéma est un vaste hangar réalisé avec une structure de poutrelles en béton armé remplie de briques. Si l'ossature est très certainement réalisée par un entrepreneur spécialisé, sans doute Maurice Vicarini spécialiste en ciment armé, le remplissage est effectué par des maçons italiens qui viennent prêter main forte aux quatre frères durant les fins de semaine. Le chantier dure dix-huit mois.

L'entrée dans le hall du cinéma se fait par trois larges portes composées chacune de trois vantaux. À gauche, une porte double permet l'accès aux appartements et à droite,



4. Décor du sol de l'entrée du cinéma



5. La famille Martin à Aubervilliers avant 1928

De gauche à droite, de bas en haut: Barbe et son époux Guy, Catherine, François et son épouse Rosine, Edouard, Pierre et son épouse Angélique, Joseph.

6. Les ouvreuses

De gauche à droite: Mme Covet, Guy Martin et sa belle sœur Louise, Mme Bracco, Melle Louisette Bracco et Mme Bouillez.

7. La scène du cinéma

Décor en stuc confectionné par des artisans Italiens dans le style des années 1925. Trompettes de la Renommée, L'Étoile, Fleurs du Bien, socles et coupes de fruits, entourées d'orgues, symbolisant la Tranquillité et l'Harmonie.



une baie vitrée éclaire le café.

Les aménagements intérieurs projetés, qui figurent sur les plans, ont été scrupuleusement respectés. Un vaste hall permet d'accéder à l'orchestre. Deux escaliers en bois sculpté provenant d'un pavillon de l'exposition coloniale de 1931 desservent le balcon. Le sol est recouvert d'un revêtement fait de morceaux de carrelage.

Selon les plans, la salle comporte 560 places à l'orchestre et 108 au balcon, auxquelles s'ajoutent près de 100 strapontins. Des issues de secours latérales permettent de quitter rapidement les lieux, en cas de problème. Deux loges privées sont réalisées de part

et d'autre de la salle. La cabine de projection est équipée d'aérations afin que l'air circule librement.

Le public est très familial et avide de sociabilité. Il se presse les fins de semaines pour voir un film et assister au spectacle. Les places sont louées à l'année et les habitués occupent toujours les mêmes. Le cinéma fournit du travail à toute la famille. Les ouvreuses placent les clients et vendent les esquimaux et les bonbons, lors des entractes, pendant que des artistes se produisent sur scène.

Aujourd'hui, le cinéma Étoile héberge la troupe du Centre dramatique de La Courneuve.

LES [ITALIENS] À LA COURNEUVE

Au début du XX^e siècle, l'industrialisation de la banlieue parisienne attire de nombreux migrants qui viennent principalement de Belgique, de Pologne, d'Italie et d'Espagne. Un nombre important d'Italiens s'installe progressivement et durablement à La Courneuve.

C'est essentiellement le travail qui attire les Italiens des régions les plus pauvres : vallées alpines et moitié sud de la péninsule. Ils arrivent en région parisienne en s'installant dans le XIX^e arrondissement, à la Villette, créant ainsi une Petite Italie. Ce quartier était parfois surnommé « Vallerotonda-sur-Ourcq », du nom du village du Latium qui alimentait principalement l'immigration. C'est aussi l'époque des *Ritals* de Nogent-sur-Marne, immortalisé par le journaliste François Cavanna. À la faveur de la Première Guerre mondiale, de nombreuses usines travaillant pour l'armée, s'installent à La Courneuve. Les ouvriers italiens s'en rapprochent. Quittant le XIX^e arrondissement surpeuplé,



9. Mariage de François Martin et de Madeleine Trouet

En 1948, ce mariage réunit toute la famille, avec les enfants nés en France, les parents, les oncles et les tantes, nés en Italie, soit près de 80 personnes photographiées dans la cour du cinéma Étoile.



8. Pascal et Angelo Pansini devant leur maison en planche de la « Zone », 1933

La « Zone », zone non constructible en avant des fortifications de Paris, accueillit jusqu'après la Seconde Guerre mondiale, les ferrailleurs, marchands de peaux de lapins et autres relégués sociaux.

faisant parfois étape dans la « Zone », ils s'installent à Aubervilliers, Saint-Denis, Bobigny, La Courneuve et Drancy. La Courneuve fait figure de « finistère », de dernière étape de la mobilité transalpine en provenance de La Villette. Après la Première Guerre mondiale, lorsque les États-Unis réduisent les quotas d'immigration et après l'arrivée au pouvoir de Benito Mussolini, la France accueille une nouvelle vague migratoire. Celle-ci s'installera directement dans un territoire encore peu urbanisé, à La Courneuve. Elle tente, comme à Paris, d'y reconstruire un espace social où elle conserve sa culture. Les familles s'y regroupent. Certains y ouvrent alors des pensions ou construisent des hôtels meublés susceptibles d'accueillir leurs compatriotes.



10. Implantation des Italiens dans le quartier des Quatre Routes à La Courneuve (Recensement de 1926)

Beaucoup construisent eux-mêmes des maisons de fortune et contribuent à urbaniser le quartier des Quatre Routes. Leurs conditions de vie sont souvent précaires.

Après la Seconde Guerre mondiale, une dernière vague d'immigration italienne va travailler à la reconstruction de la France.

Décrire l'histoire de l'immigration italienne, c'est raconter l'histoire de la construction de la ville de La Courneuve, principalement dans les années 30. Entre 1921 et 1931 alors que la population de La Courneuve triple, la population italienne est multipliée par 20 et représente 7% de la population courneuvienne, soit 1175 hommes, femmes et enfants.

Les Italiens sont inégalement répartis sur le territoire de La Courneuve. Ils résident essentiellement dans le nouveau et très

cosmopolite quartier des Quatre Routes. Ils sont en étroite relation avec les Italiens du quartier du Montfort à Aubervilliers, ignorant les frontières communales et passant facilement d'une commune à une autre. Ils se partagent les nouveaux espaces avec les autres populations immigrées et habitent les lotissements en construction, comme ceux de la rue du Pont-de-Bois ou la rue du Dauphiné. Il s'agit de micro-regroupements à l'échelle d'une maison, d'un immeuble ou d'un petit groupe d'habitations, où voisinent quelques familles du même village ou de la même région. Ils forment la moitié de la population Villa Louis-Nicolas-Lemoine, le tiers rue des Cottages, le quart rue de Bondy, Villa des Iris et rue du Pont-de-Bois. Dans toutes ces rues, la population étrangère est bien plus nombreuse que la population française.

[GARAGES, PERGOLAS ET TERRASSES]

L'arrivée massive des immigrés a coïncidé avec le lotissement de certains quartiers. Ils offrent alors un curieux tableau où les influences méditerranéennes sont perceptibles autour des garages, des pergolas et des terrasses.

Le quartier des Quatre Routes naît de l'initiative privée de promoteurs qui y créent près d'une vingtaine de lotissements. « Thierry » en 1911, « Paris-Bourget » en 1912, « L'Avenir Parisien » en 1913, « Baulieu » en 1920, « Wilhem » en 1920, « La Courneuve-Bobigny », « Les Quatre Routes » en 1926. Les lotisseurs ouvrent des rues et des impasses et vendent les terrains sans se préoccuper d'urbanisme et des conditions de vie des occupants. Ces opérations ont laissé leur empreinte dans le tissu urbain, avec quelques impasses qui en témoignent toujours : la Villa Bel Air, Villa Avenir et Villa Iris.

Les Italiens et de nombreux immigrés arrivent massivement dans le quartier des Quatre Routes après l'ouverture des lotissements. Ils y achètent des terrains et auto-construisent de petites maisons le plus souvent en fonds de parcelles. Ces nouveaux arrivants peuvent également construire des maisons sur des terrains loués ou achetés à plusieurs, en indivision. C'est dans le détail des réalisations qu'il faut chercher le rappel des influences méditerranéennes ou l'envie d'évoquer ses origines par des indices décoratifs, des frises peintes par exemple.



11, 11bis. Frises peintes du cinéma Étoile et détail décoratif d'une maison de la rue Maurice-Lachâtre



12. Lotissement de « L'Avenir Parisien » en 1926 ou 1928

Au premier plan, rue Jean-Vernet, puis rue des Peupliers, aujourd'hui rue Garibaldi. Sur des parcelles relativement exiguës, des maisons sont en cours de construction. Beaucoup de maisonnettes sont composées d'une à deux pièces en rez-de-chaussée.



13. Maison du 10 rue Guy-Môquet, 1925

Les deux garages de la maison sont surmontés d'une terrasse.



14. Maison basse rue Franklin

On distingue la terrasse vénitienne d'un pavillon de la rue Maurice-Lachâtre.

À La Courneuve, la grande majorité des Italiens travaille dans le secteur industriel et dans les services. Cependant, des dizaines d'Italiens sont qualifiés de maçons dans les recensements de population. Ils travaillent directement pour des particuliers, des propriétaires, d'autres maçons ou des architectes. Des terrains servent de chantier et de lieu de stockage des matériaux.

Ils finissent souvent par y construire leur maison, parfois sans permis de construire ! Des grands garages permettent de mettre à l'abri les outils, le bois et les autres matériaux. On en trouve de nombreux construits dans les années 30 et 40 dans la rue du Bois-d'Aulne (rue Lepilleur), rue des Violettes (rue Maurice-Bureau), rue du Président-Wilson ou encore

rue Maurice-Lachâtre. Les maisons sont parfois construites au-dessus des garages.

Ces maisons, aux vastes garages, sont ensuite occupées par des marchands de « Quatre Saisons » italiens, les Ciociari de la région du Latium, notamment la famille Verrechia, qui vend principalement au marché d'Aubervilliers et de Pantin. En 1936, onze marchands ambulants habitent le quartier. L'un d'entre deux s'est fait construire une mûrissière de bananes visible au 43 rue Maurice-Lachâtre.

Les garages sont aussi parfois surmontés de terrasses ou de pergolas fleuries qui rappellent la vie à la mode méditerranéenne, à l'ombre des treilles. On retrouve ces terrasses dans plusieurs maisons.

ILS ONT [CONSTRUIT] LE QUARTIER DES QUATRE ROUTES !

Souvent partis de rien, les Italiens rêvent de laisser quelque chose à leurs enfants. Ils bâtissent eux-mêmes ou font construire et investissent leurs gains dans des maisons et des immeubles de rapport.

Le rêve de tout Italien est d'ouvrir un café ou une épicerie. Dans les années 1920, Fidele Verduschi tient une épicerie sur le boulevard Pasteur et Etienne Mosca, un café, rue des Pointes. Angelo Pansini en ouvre un à Drancy, appelé « Le Favori » puis « Le Postillon » à La Courneuve, à l'angle des rues Maurice-Lachâtre et de l'Avenir. Ces cafés font épicerie et ravitaillent en pastas, Chianti et autres produits du pays. Les Italiens s'y retrouvent autour d'un verre et d'une partie de scopa.

En 1926, Pierre Martin, arrivé en France dans les années 1910, ouvre son café au 67 rue du Montfort à Aubervilliers. Après agrandissement et surélévation, il le transforme en hôtel meublé dont l'accès aux appartements s'effectue par



15. Le Favori à Drancy dans les années 30
Pascal Pansini et sa mère Marie-Joséphine.



16. Intérieur de la cour du cinéma Étoile
Escaliers donnant accès aux coursives.

une coursive extérieure. Il reprend ce type de distribution pour les appartements du cinéma Étoile. De nombreuses maisons italiennes sont ainsi agencées et permettent à des familles élargies d'habiter la même demeure. Des témoins racontent que les Italiens qui construisaient prévoyaient beaucoup de chambres afin que les enfants puissent rester avec les parents. Cette profusion de pièces distribuées par corridor ou par coursive permettait également une location aisée, ce que de nombreux « marchands de sommeil » ont parfaitement compris.

Les Italiens réussissant dans leurs activités comprennent très vite le parti qu'ils peuvent tirer de leurs qualités professionnelles et du réseau de solidarité environnant. Ils travaillent dans tous les corps de métier du bâtiment et s'échangent des services. Cimentiers ou



17. Détails de la décoration du linteau d'une maison 44 rue Danton

plâtriers, ils maîtrisent parfaitement ces matériaux. Disposant de capitaux financiers et du capital social nécessaire, de nombreux maçons deviennent des entrepreneurs et l'on en compte une bonne dizaine à La Courneuve, à Aubervilliers ou à Drancy. Maurice Vicarini, 122 route de Flandre, est spécialisé dans le ciment armé et la maçonnerie et travaille pour des particuliers. Il emploie de nombreux compatriotes cimentiers qui habitent le quartier.

Les frères Niro, « entreprise de maçonnerie à Aubervilliers, 12 chemin du Montfort » construisent plusieurs maisons à La Courneuve et marquent leurs constructions en laissant parfois leur plaque comme au 45, rue Maurice-Lachâtre et une étoile en ciment sur la façade.



18. Peinture à l'entrée du cinéma Étoile réalisée par un artiste italien nommé Bruneau

L'architecte d'Aubervilliers, Péping, dessine les plans de quelques uns des plus beaux immeubles de la ville et s'adjoit les entrepreneurs locaux qui les réalisent et laissent leurs noms sur la façade des immeubles ou des maisons. Tous les immeubles de cet architecte comportent des éléments en ciment moulé qui sont en quelque sorte sa signature visuelle, auxquels les entrepreneurs apportent leur savoir-faire. Ces noms inscrits dans le ciment témoignent du rôle des entrepreneurs issus de l'immigration que ce soit J. Ronchino, Figaro, Sahores ou encore Panzini.

Zomat et Garnieri sont mosaïstes, Marcadella est tailleur de pierre, Malerba est verrier, certains sont menuisiers ou ébénistes. D'autres encore travaillent les métaux. L'ensemble de ces savoir-faire permet aux membres de la communauté de réaliser rapidement leurs objectifs d'installation et de l'affirmer pleinement.



19. Tampon de Vicarini sur un courrier concernant une construction allée du Sud en 1928



20. Plaque de l'entrepreneur Panzini

Il a construit en 1932 pour l'architecte Péping un petit pavillon, 23 Villa des Iris

21. Immeuble du 23 rue Maurice-Lachâtre

Cet immeuble a fait l'objet d'un permis de construire en 1925 déposé par Marco Di Mascio et sa femme qui habitent encore rue Curial à Paris XIX°. La famille fait forger ses initiales sur la porte.

Très précocement, des investisseurs italiens courneuviens, parisiens ou franciliens contribuent à transformer l'espace de la ville par de nombreux immeubles de rapport de 3, 4 et 5 étages (Vicarini, 5 étages route de Flandre ; Salvator, 4 étages, angle de la rue Maurice Berthelot, etc.).

Les familles de la maisonnée Villa Massone, dont un noyau est regroupé autour de Louis à Aubervilliers et un autre composé du père

Olympe et de ses fils, Lino et Walter, lancent de nombreuses opérations de construction dans les années 1930, surtout dans le secteur de la rue Maurice-Lachâtre. Cette rue, limitrophe à Drancy, est le cœur du quartier, la rue commerçante que tous les Italiens fréquentent et dont les principaux investisseurs sont les Italiens eux-mêmes. Dans cette ville en pleine construction dans les années 1920-30, l'intégration socio-professionnelle des Italiens est large et précoce.

« Cette brochure consacrée aux Italiens et au cinéma Étoile à La Courneuve, constitue un nouvel élément de mise en valeur de l'histoire riche et originale du territoire départemental. Dans une période de profonds changements, cette connaissance de notre héritage culturel vise, également, à favoriser la réflexion de chacun et l'appropriation de l'histoire de notre département. »

Claude Bartolone

Président du Conseil général

Député de la Seine-Saint-Denis

CRÉDITS

En couverture

Extrait de la liste nominative des habitants de la ville de La Courneuve en 1931

Ouvriers italiens du bâtiment, années 1930, fonds ethnographique, Service Documentation-Archives, La Courneuve
Cinéma Étoile, CAUE93

Photographies

Fonds ethnographique : Service Documentation-Archives, La Courneuve. Fonds contemporain : Jean-Michel Roy

Texte

Jean-Michel Roy, historien, attaché de conservation du patrimoine, Ville de La Courneuve

Recherches documentaires

Jean-Michel Roy, Christian Gaborieau, Ambre Kuropatwa : Service de la culture, Ville de La Courneuve
Fabienne Compagnon, Laurent Magré : Service documentation, Ville de La Courneuve

Entretiens

Jean-Michel Roy et Fabienne Bouveau

Direction éditoriale

Jean-Barthélemy Debost, Service du patrimoine culturel, Conseil général de la Seine-Saint-Denis

Mise en page

Krzysztof Sukiennik

BIBLIOGRAPHIE

BLANC-CHALEARD Marie-Claude, *Les Italiens dans l'est parisien des années 1880 aux années 1960. Une histoire d'intégration*, École française de Rome, 2000, 803 p.

Les Italiens des bords de Marne et de l'est parisien (XIX^e-XX^e siècles), 5^e colloque historique des bords de Marne, 2006, 92 p.

RAINHORN, Judith ; ZALC, Claire, *Commerce à l'italienne. Immigration et activité professionnelle dans l'entre-deux-guerres*, Le Mouvement Social, avril-juin 2000, pp. 49-68.

RAINHORN, Judith, *De La Villette à La Courneuve : itinéraires croisés des Italiens dans le nord-est parisien*, dans *Les italiens des bords de Marne et de l'est parisien (XIX^e -XX^e siècles)*, 5^e colloque historique des bords de Marne, 2006, 92 p., pp. 52-66.

SOURCES

Service Archives, La Courneuve : listes nominatives des habitants, demandes de permission de construire (1914-1954), matrices des contributions foncières (XIX^e-XX^e siècles)

REMERCIEMENTS

À toutes les personnes qui nous ont permis grâce à leurs témoignages et aux documents qu'ils ont communiqués de réaliser cette publication.

ADRESSE DU SITE

Cinéma Étoile : 21 avenue Gabriel Péri

Conseil général de la Seine-Saint-Denis

Direction de la Culture, du Patrimoine, du Sport et des Loisirs, Service du patrimoine culturel

93006 Bobigny Cedex — 01 43 93 82 61 — patrimoineculturel@cg93.fr — www.atlas-patrimoine93.fr